

**SPATIALITÉS
LITTÉRAIRES
ET FILMIQUES
FRANCOPHONES :
NOUVELLES PERSPECTIVES**

**SOUS LA DIRECTION DE
FRANÇOISE NAUDILLON
ET MBAYE DIOUF**

SPATIALITÉS LITTÉRAIRES ET
FILMIQUES FRANCOPHONES :
NOUVELLES PERSPECTIVES

SPATIALITÉS LITTÉRAIRES ET
FILMIQUES FRANCOPHONES :
NOUVELLES PERSPECTIVES

Sous la direction de
Françoise Naudillon et Mbaye Diouf

MÉMOIRE D'ENCRIER

INTRODUCTION

DE L'ESPACE DU TEXTE AU TEXTE DE L'ESPACE

Françoise Naudillon (Université Concordia)

Mbaye Diouf (Université McGill)

L'étude de l'espace en tant que tel dans les littératures et cinémas francophones du Sud est relativement récente et porte généralement sur la vérification de la conformité des références géographiques, la justesse géo-historique des événements narrés ou encore sur les thèmes littéraires liés aux espaces francophones désignés. Si l'on ne considère par exemple que le champ africain, cet important travail de localisation et de signification des espaces romanesques et filmiques occupe depuis une trentaine d'années les travaux de plusieurs chercheurs tels que Mohamadou Kane (1982), Florence Paravy (1999), Ursula Baumgardt (2009), Christiane Albert (2011) et plus récemment Sada Niang (2014). Leurs études privilégient les signifiés des lieux textuels et filmiques en montrant le statut social des personnages, les signes particuliers de leurs lieux d'origine, les implications politiques et économiques de leur habitat. De manière générale, ces études ne s'arrêtent qu'accessoirement sur les procédés textuels et les énonciations verbales qui reconstruisent de nouveaux sens sur ces mêmes lieux. Après l'étude de Georice Berthin Madebe sur les « figures subjectives de l'espace » (2011), la seule tentative d'analyse systématique d'un corpus textuel africain sous l'angle

discursif est l'œuvre de Pierre Gomez (2013) qui, au demeurant, limite son travail à la seule littérature anglophone gambienne.

SPATIALITÉS ET IMAGINAIRES

Un élargissement des frontières herméneutiques de la spatialité littéraire et cinématographique en francophonie constitue donc un important et nécessaire moment de réflexion que les études réunies dans ce volume voulaient marquer. Il s'agit, d'une part, d'évaluer les productions francophones à l'aune de ce nouveau concept de « géocritique » qui ambitionne de croiser sous de nouveaux auspices le lieu fictionnel et son pendant référentiel, et, d'autre part, d'élargir la réflexion sur les inscriptions spatiales francophones à la lumière des indicateurs manifestés dans et par l'articulation du local au global ainsi que les implications géopolitiques du fait migratoire contemporain.

En somme, il s'agit de savoir en quoi l'espace référentiel habituel se dissout dans un imaginaire de l'espace qui – et souvent de manière imperceptible – en défait les codes classiques et les fonctions consacrées. En quoi l'urbanité littéraire et filmique africaine, maghrébine ou antillaise transforme le décor anémique habituel en une véritable architexture de paroles et d'images? Contrairement à sa réputation de zone de conflits tribaux, la géographie rurale africaine n'est-elle pas l'espace ouvert de reconfiguration des États et de leur rapport au monde? L'immigration clandestine en Europe ou en Amérique, surmédiatisée aujourd'hui sous l'angle de la quête d'une nouvelle terre promise, n'indique-t-elle pas plutôt une transition historique vers un nouvel humanisme transnational? L'espace européen lui-même n'est-il pas convoité, habité, découvert différemment par ses nouveaux citoyens?

Les contributeurs du volume apportent des réponses circonstanciées à ces questions en étudiant des corpus textuels et filmiques très divers. Les œuvres de romanciers et de réalisateurs provenant de pays aussi différents que le Maroc, Haïti, le Sénégal, l'Île Maurice, le Togo, la Tunisie, le Mali, la Côte d'Ivoire et l'Algérie, permettent de saisir les conditions de validation, de nuance et d'évaluation des thèses géocritiques en contexte francophone. Les théories de Bertrand Westphal, notamment dans *La géocritique mode d'emploi* (2000), *Littérature et espaces* (2003) et *La géocritique*.

Réel, fiction, espace (2007), constituent un point de départ important de la réflexion. Les textes et les films francophones véhiculent bien un « imaginaire cartographique » (Westphal, 2007 : 115), celui-ci s'énonce à partir de leurs configurations spécifiques, de leurs lois génétiques examinées au cas par cas, des discours sur le monde actuel qu'ils contribuent à la fois à reproduire et à déplacer.

L'imaginaire littéraire et cinématographique francophone est ainsi la première sphère où se déploie la signifiante spatiale car « l'espace – et le monde qui se déploie en lui – sont le fruit d'une symbolique, d'une spéculation, qui est aussi miroitement de l'au-delà, et, osons le mot, d'un imaginaire » (Westphal, 2007 : 11). L'univers francophone et mondial de cet imaginaire découvre des réseaux narratifs complexes, de nouveaux accès aux langages du lieu, des plans cinématographiques inusités, des mélanges lexicaux particuliers qui, tous, contribuent à « habiter », à « filmer » et à « fabuler » autrement les lieux désignés dans le texte ou montrés à l'écran. Quels que soient la précision et les artifices employés pour décrire ces lieux, ils prennent forme dans une « représentation orchestrée » (Westphal, 2007 : 275), autrement dit dans un simulacre de réel qui les distancie de leur référent géographique tout en les y ramenant.

Dans les scénarios diégétiques, la « perspective westphalienne » ne se conçoit pas en termes de mesure de distances physiques ou de rapport primaire à celles-ci, elle désigne plutôt les postures énonciatives des personnages dans leur relation à leur environnement, au monde et finalement à eux-mêmes. À l'intérieur même du mouvement de cette énonciation, le lieu nommé, aspiré ou vécu se donne à lire à travers de multiples « oscillations référentielles » (165) pour assumer une variété de sens et de modes d'expression de ces sens. Le lieu littéraire ou filmique n'est alors plus banalement réduit à des fonctions subalternes d'arrière-plan, de décor anodin ou de simple surface descriptive, mais bien de médiateur textuel producteur de paroles et de significations. Et comme le souligne Roudaut, « [l]a description recrée le lieu nommé, au même titre qu'une peinture ; ce n'est donc pas la fidélité à ce que couvre topographiquement le nom qui importe, mais l'organisation du texte » (Jean Roudaut, 1990 : 23).

GÉOCRITIQUE DES ESPACES PLURIELS

Dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome (2003), par exemple, la topographie entière de l'île de Niodior prend les contours d'un terrain de football dans l'esprit du jeune personnage principal Madické. Elle ne correspond pas à la bourgade côtière de la « Petite côte » sénégalaise, mais devient le lieu d'éclosion des longs monologues intérieurs qui structurent les rêves d'Europe du jeune footballeur. Le « je » de Madické n'est pas celui d'un jeune prédestiné au métier de la pêche – comme la plupart de ses camarades – mais bien l'énonciation subjective d'une projection vers l'ailleurs qui affecte la narration romanesque en diluant les limites géographiques du village nommé dans une cartographie rectangulaire qui reprend les dimensions communes d'un terrain de football. Le rectangle renvoie ici à l'île rêvée, à l'évasion d'un territoire fermé, à l'urgence de liberté. Il vient en contrepoint du carré (l'administration corrompue, la bourgeoisie conservatrice, la gérontocratie insulaire) pour narrer cette façon « autre » d'habiter l'île. Les dialogues dans *Le ventre de l'Atlantique* sont autant de tentatives de rectification de la topographie réelle de l'île de Niodior. L'échange verbal récurrent entre un jeune footballeur de l'île rêvant d'Europe et sa sœur demeurant à Paris dépasse le seul sujet de l'immigration : il porte en priorité sur le projet de réaménagement du village et le désir d'en modifier l'infrastructure sociale.

La géocritique de l'espace dans ce roman, comme dans d'autres romans de la même auteure (*Kétala, Celles qui attendent, Impossible de grandir*), conduit donc à une réévaluation sémiotique et « polysensorielle » de tous les ordres de discours qui y sont rattachés : la volubilité subite de certains personnages dans les dialogues et les silences prolongés des autres, les déplacements routiniers des uns et la sédentarité des autres, les monologues énigmatiques d'inconnus et les descriptions systématiques de certains lieux. Cela indique que les espaces figurés sont habités symboliquement dans les narrations, les descriptions et les dialogues. Le quartier, le champ, l'île ou la ville portent de nouvelles fonctions textuelles que la géocritique permet de relever et d'analyser. Ce faisant, elle aide non seulement à déconstruire une vision monolithique longtemps rattachée à l'espace textuel africain et au texte féminin en particulier (espace textuel = lieu d'effacement ou lieu d'enfantement) mais

donne aussi accès aux nouvelles modalités de l'écrit relevant de ce « mot-motage » dont parle Fatou Diome, ce « mot-motage » qui est aux sources mêmes de l'hétérogénéité narrative, de la nuance, la modalisation, la personnalisation et la fabulation. L'espace nommé devenant simultanément créateur d'histoires et espace de « traversées et de langages¹ ».

Regroupés en trois chapitres, les articles réunis ici analysent ces différentes configurations de l'espace dans les écrits comme dans les films produits par une variété d'auteurs et de réalisateurs francophones.

GÉO-CINÉTIQUES

Le premier chapitre du volume porte sur la figuration des lieux cinématographiques, autrement dit leurs « géo-cinétiques ». **Sihem Sidahoui** y analyse les images de Bizerte dans le cinéma maghrébin et singulièrement du réalisateur tunisien Jilani Saadi. Ce dernier est de ces réalisateurs qui redécouvrent chaque jour un nouveau visage de cette « ville fantasmée ». Dans des films comme *Bidoun* (2012), *Bidoun 2* (2014) et *Khorma* (2013), la caméra de Saadi scrute Bizerte comme un corps vivant, aux places publiques grouillant de personnages désocialisés, à la Médina éclectique et aux ruelles étroites. Entre travellings successifs, plans lents de plongée et positions en disjonction, l'auteure montre en quoi les films de Jilani Saadi portent un regard moderne sur une ville ancienne, mais empreint d'une véritable esthétique de l'immersion.

Obed Nkunzimana analyse de son côté les signes topographiques du film *Un été à la Goulette* de Férid Boughédir à la lumière des notions de « non-lieu » et de « géographie parallèle » développées par Michel Butor. La Goulette est un lieu de transgression des codes sociaux, de séparation confessionnelle, de retournement de sacrements religieux comme le mariage, tous symboliquement incarnés dans des territoires juxtaposés mais concurrents. L'auteur montre comment tout le travail cinématographique de Boughédir consiste en une mise en évidence subtile et tragicomique d'une ville tunisienne « tout en contrastes », continuellement écartelée entre

1 Mbaye Diouf (dir.), « Sémiotiques du texte francophone migrant. Traversées et langages », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 47, n° 1, 2016.

passé et présent, sacré et profane, jeunes et vieux, féminin et masculin.

Quant à **Sada Niang**, il analyse la temporalité particulière du film *Tey (Aujourd'hui)* du réalisateur sénégalais Alain Gomis à travers une juxtaposition surprenante des espaces urbains. «Échappée métaphysique sur le destin de l'homme et son impuissance devant une fin inéluctable», *Tey* est une variation sur le lieu natal devenu zone de transit vers l'au-delà. Les gros plans répétitifs et sous différents angles sur le personnage principal et ses pérégrinations dans les rues grouillantes de la banlieue dakaroise trouvent leur meilleure expression esthétique dans l'image discontinue de sa marche, le balayage fragmenté des rues et ruelles, le rythme saccadé des scènes de vie environnantes et la bande sonore vertigineuse du film. Niang en conclut que *Tey* est un «film de l'entre-deux», le premier long métrage africain qui fictionnalise de manière aussi poussée la «dialectique immédiate» du lieu et de la temporalité pour montrer dans un même mouvement la densité et la fragilité de la vie.

Pour clore ce chapitre, **Whitney Bevill** se penche sur un épisode douloureux de la communauté algérienne de Paris relatif aux violents événements d'octobre 1961 et revisité dans l'excellent documentaire de Yasmina Adi, *Ici on noie les Algériens* (2011). En exploitant les archives audiovisuelles du Paris de l'époque et du drame, Adi dévoile une face *intramuros* méconnue de la Ville lumière, accentuée par des techniques de montage qui superposent des voix radiophoniques à des images photographiques réelles, mettent en parallèle des propos antisémites et des propos racistes, déambulent la caméra sur les lieux historiques de Paris. L'auteure montre comment Adi réussit à reconstruire une cartographie racialisée de Paris qui jure avec l'homogénéité patrimoniale de la ville et oppose un Paris des manifestants algériens et des répressions policières au Paris touristique.

GÉO-GRAPHIES CRÉOLES

Le deuxième chapitre porte sur «les géo-graphies créoles» et s'ouvre sur un texte de **Mouhamadou Cissé** qui montre comment la mémoire littéraire haïtienne se rattache à un territoire multifocal qui étale les différentes «histoires» d'Haïti depuis son indépendance. L'auteur souligne que dans les textes d'auteurs emblématiques

comme Maryse Condé, Évelyne Trouillot et Dany Laferrière, Haïti apparaît comme un espace pluriel, étrangement secret mais profondément humain, qui résiste à la vision anomique commune qui lui est généralement rattachée tout comme aux menaces (sur)naturelles qui remplissent ses légendes urbaines. L'auteur montre que des textes émerge une Haïti résiliente rétive à toute saisie monolithique et lieu de tous les passages, c'est-à-dire de tous les possibles.

Morgan Faulkner étudie de son côté l'esthétique de l'espace dans le premier roman de l'écrivain haïtien Frankétienne en portant une attention particulière aux procédés métatextuels de fictionnalisation de l'espace haïtien. L'auteure montre comment, à travers des géographies explicites, une série d'énumérations et de comparaisons ainsi que l'usage de la métaphore, les configurations référentielles de l'espace public de Port-au-Prince restent étroitement reliées aux espaces intimes des personnages. Ce constat porte l'auteure à nuancer la portée des thèses géocritiques sur le roman de Frankétienne. L'effet romanesque de la référence à Haïti découvre en effet un « lieu écrasant », un *Mûr à crever* mis en symétrie avec la contiguïté intérieure ressentie par des personnages caractérisés par la mobilité, la vacuité et la désillusion.

Srilita Ravi analyse pour sa part les liens qu'entretiennent les lieux textuels mauriciens avec l'histoire et la mémoire des cultures indo-océanes. En limitant sa problématique à l'œuvre d'Ananda Devi, Ravi montre comment l'auteure d'*Indian Tango* (2007) associe les traces mémorielles de l'esclavage et de l'engagisme à une urbanité indienne postcoloniale. L'écriture de la mémoire s'ancre alors dans un espace transnational qui ramène l'Inde au cœur des préoccupations littéraires et identitaires mauriciennes. L'auteure montre comment les mégapoles indiennes comme New Dehli et Jaipur, les rites de passage dans le Gange comme le *Samâdhi*, les monuments historiques comme le *Qutub Minar* deviennent autant de « lieux emblématiques » d'une nouvelle réflexion sur le Même et les Autres qui occupe le sujet indo-océanien postcolonial.

GÉO-GRAPHIES AFRICAINES

Le troisième chapitre porte sur « les géo-graphies africaines » et commence par un article de **Josias Semujanga** qui considère

le texte africain postcolonial comme une corrélation d'espaces multifonctionnels – espaces géographique, artistique et transculturel. À travers les romans de Tierno Monénembo, Abdourahman Waberi et Abdulrazak Gurnah, l'auteur montre comment les représentations territoriales des écrivains africains s'encodent dans des processus créatifs qui génèrent leurs propres lois de verbalisation et d'historisation. *Aux États-Unis d'Afrique* de Waberi ne se lit alors pleinement que dans une mise en abîme de l'écrivain rédigeant un script des identités poreuses, un architexte des passages transfrontaliers et un omnipotent des histoires défaites. Quant au *Roi de Kahel* de Monenembo, il trouve sa plus grande expression dans la transgénéricité et la transculturalité. L'auteur en conclut que la question de la spatialité littéraire en contexte postcolonial procède essentiellement d'un enjeu de langage et de fabulation.

Vincent Simédoh élargit dans son article les perspectives herméneutiques de l'espace médiatisé par le texte littéraire en le posant comme un paradigme de réflexion sur la situation particulière au monde du sujet francophone postcolonial. Déterminé par la relation historique de son continent d'origine à la France, le sujet africain postcolonial, tel qu'il apparaît chez les romanciers africains contemporains comme Sami Tchak, Alain Mabanckou et Fatou Diome, est un « sujet de la traversée » dont les déplacements incessants créent les micro-espaces à l'intérieur des métropoles africaines ou françaises. Les personnages romanesques de Diome par exemple circonscrivent fortement leur habitat urbain en substituant l'hétérogénéité relationnelle de la ville à son identité trompeusement homogène.

Désiré Nyela étudie de son côté l'écriture de l'espace dans le polar africain. Si, à l'instar des autres métropoles du monde comme Paris, Londres et New York, les métropoles africaines colportent quotidiennement leurs lots d'intrigues violentes, de manigances dangereuses, d'autorités cupides et de mafias criminelles, les romans africains qui en rendent compte redessinent fortement les cadres urbains de leurs scènes d'action. L'auteur souligne que le Cap, Libreville, Dakar, Cotonou en sont des exemples significatifs à travers les polars de Roger Smith, Janis Otsiemi, Abasse Ndione et Florent Couao-Zotti. Chez ces polaristes, la ville africaine est « reconfigurée de dynamiques transgressives » qui modifient

ses fonctions habituelles et requalifient les relations interpersonnelles autour du motif de l'enquête.

Kodjo Attikpoé suggère quant à lui une nouvelle lecture des romans de Sami Tchak orientée vers l'inscription transculturelle de la territorialité littéraire. Parce que Tchak se dit « auteur de la postcolonie », sa spatialité romanesque s'annonce vigoureusement sans frontières, débordant les limites du continent africain pour s'étendre dans l'espace sud-américain. Selon Attikpoé, c'est dans ce « saut territorial » que le romancier se fait le plus profondément descripteur. Descripteur des rues de Bogota et de Mexico, peintre de quartiers comme El Paraíso, Eldorado, San Angèl, Tepito, pour mieux faire resurgir dans les mémoires éplorées leur histoire douloureuse. Car il s'agit bien de quartiers habités par des personnages singuliers, désarticulés ou blasés, mais résolument portés par le désir inébranlable d'y vivre.

Enfin, **Lamia Mecheri** revisite la mythique ville algérienne de Cyrtha, ses labyrinthes objets de mille légendes urbaines, ses orthographes multiples, ses corrélations antiques et espagnoles, ses repossessions arabes. Ce sont autant de facteurs qui font de cette ville un véritable *topos* géocritique. Mecheri étudie ces problématiques cyrthiennes dans les représentations romanesques de Salim Bachi. Elle montre comment, à travers la réinscription de motifs anciens reliés à l'histoire de la vieille ville, Bachi recrée une Cyrtha de fiction unique, articulée à l'actualité conflictuelle algérienne mais surtout brillante de ses « multiples lisibilités ».

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERT, Christiane *et al.* (dir.), *Littératures africaines et territoires*, Paris, Karthala, 2011.
- BAUMGARD, Ursula, « L'espace en littérature orale africaine », *Cahiers de littérature orale*, n° 65, 2009, 111-132.
- DIOME, Fatou, *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne Carrière, 2003.
- GOMEZ, Pierre, *Territoire, mythe, représentation dans la littérature gambienne. Une méthode géocritique*, Paris, L'Harmattan, 2013.
- KANE, Mohamadou, *Roman africain et tradition*, Dakar, NEA, 1982.
- MADEBE, Georice Berthin, *Spatialité énonciative. Des milieux physiques aux figures subjectives de l'espace littéraire subsaharien*, Paris, L'Harmattan, 2011.

- NIANG, Sada, *Nationalist African Cinema: Legacy and Transformations*, Lanham (MD), Lexington Books, 2014.
- PARAVY, Florence, *L'espace dans le roman africain francophone contemporain (1970-1990)*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- ROUDAUT, Jean, *Les villes imaginaires dans la littérature française*, Paris, Hatier, 1990.
- WESTPHAL, Bertrand, *La géocritique: réel, fiction, espace*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2007.
- Juliette Vion-Dury et Jean-Marie Grassin (dir.), *Littératures et espaces, Actes du XX^e Congrès de la S.F.L.G.C.*, Limoges, Pulim, 2003.
- *La géocritique, mode d'emploi*, Limoges, Pulim, 2000.